

Dits et faits

Numéro 50, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38687ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1988). Dits et faits. *Lettres québécoises*, (50), 6–9.

Dits et Faits

PATRICK STRARAM 1934-1988

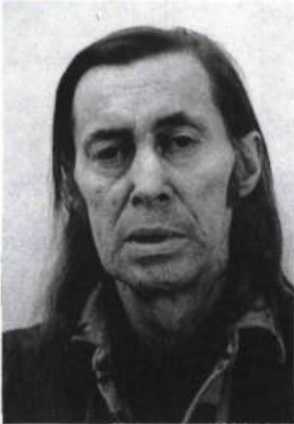


Photo: John Mat

Patrick Straram «le Bison ravi» est décédé à Montréal le 6 mars 1988. Poète et critique, il a rédigé des milliers de chroniques sur le jazz d'abord mais aussi sur la musique en général, le cinéma, le théâtre et la poésie. Citoyen français ? Patrick Straram avait quitté Paris pour le Canada en 1958. Il a été de toutes sortes d'associations, et en a fondé. Il vouait un culte tout particulier à Boris Vian dont «le Bison ravi» est l'anagramme.

JEAN GASCON 1921-1988

L'un des piliers du théâtre québécois, Jean Gascon est décédé d'une crise cardiaque à Stratford le 20 avril dernier. C'est Jean Gascon avec Jean-Louis Roux qui avait fondé, en 1951, le Théâtre du Nouveau monde. Au moment de son décès, il travaillait à la mise en scène de *My fair Lady*. Au théâtre, il a joué beaucoup de rôles mais il s'est plu tout particulièrement dans des personnages de Molière comme Dom Juan et Arnolphe de *l'École des femmes*. Il avait reçu en 1985 le prix Denise-Pelletier.

TROISIÈME FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE FÉMINISTE

Pour la première fois en Amérique, se tiendra à l'Université de Montréal, du 14 au 19 juin 1988, la troisième Foire internationale du livre féministe. Cette rencontre internationale se déroulera dans les deux langues officielles et aussi en espagnol pour certaines activités; ce qui permettra, pour la première fois, la participation des femmes d'Amérique latine. Les deux premiers jours sont réservés aux rencontres professionnelles et aux échanges commerciaux offrant aux maisons d'édition d'ici d'intéressantes perspectives de vente de droits de publication et leur assurant une ouverture sur le marché mondial. Du 16 au 19 juin, le public est convié à visiter les nombreux kiosques des maisons d'édition proposant quelque 10 000 ouvrages à découvrir, reflétant la diversité et la richesse de la parole des femmes. Également, le public est invité à participer à une série de conférences, d'ateliers et de tables rondes qui regroupent, autour de trois thèmes («mémoire», «pouvoir» et «stratégies de la pensée féministe»), plus de 200 écrivaines et essayistes de 45 pays. Pour de plus amples informations, on communique avec Yolande Fontaine au 287-9072.

LE LIVRE DES LIVRES

Alain Stanké a réuni en 450 pages des milliers de citations qui, même groupées en chapitres, se rapportent à l'écriture ou à l'écrivain. Il y en a de très sages, de très drôles, et d'autres, la plus grande partie je crois, très acidulées. C'est un



livre de détente. On le reprend à l'occasion pour oublier la déprime ou pour ajouter à sa bonne humeur. Voici un exemple typique : «Tout auteur, si modeste soit-il, garde une vanité immodérée, enchaîné comme l'est un fou, dans la cellule capitonnée de sa poitrine.» C'est signé Logan Pearsall Smith. Beau papier, couverture cartonnée, des centaines d'auteurs, pour 29,95\$. C'est moins cher qu'un dictionnaire et tout aussi intéressant.

DSI / CB (SERVICE DE DIFFUSION SÉLECTIVE DE L'INFORMATION DE LA CENTRALE DES BIBLIOTHÈQUES)

La Centrale des bibliothèques vient de faire paraître le 100^e numéro du *Service de diffusion sélective de l'information*. Ce numéro, sous la direction de Patrick Coppens, comprend la bibliographie du «Roman québécois 1984-1986». Cette liste contient 383 titres de romans québécois publiés ou réédités dans les années 1984, 1985 et 1986, et répertoriés par la Centrale. Cette publication est un complément à la *DSI / CB*, n° 67, «Le Roman québécois 1980-1983», et à la bibliographie «Littérature québécoise contemporaine» publiée en 1982 dans la collection «Bibliothèmes». Pour obtenir cette bibliographie, on s'adresse à : *DSI / CB*, 1685, rue Fleury est, Montréal (Québec), H2C 1T1.

LA 16^e RENCONTRE DES ÉCRIVAINS

La seizième rencontre des écrivains a eu lieu à Montréal, les 15, 16 et 17 avril. Y participaient une quarantaine d'écrivains venus de 12 pays. C'est le poète Jacques Brault qui a fait la conférence d'ouverture.

Rappelons que ces «rencontres» ont été fondées par Jean-Guy Pilon, en 1973. On se réunit sous le signe de l'amitié pour débattre d'un thème nouveau, chaque année. Cette année, les écrivains ont parlé de solitude.

LES FILLES DE CALEB PUBLIÉ PAR LA TABLE RONDE

Le roman d'Arlette Cousture, qui aurait bien mérité le prix du Gouverneur général cette année, vient d'être édité en France par La Table ronde. Le premier tome a été imprimé à 20 000 exemplaires. Arlette Cousture doit se rendre à Paris le 16 mai pour le lancement de son roman pour lequel l'éditeur a déjà commencé une grande campagne de promotion, selon le pdg de la maison, M. Jean Piccollec, de passage à Montréal en avril. C'est une réussite pour l'éditeur Jacques Fortin de Québec/Amérique qui avait déjà publié en co-édition chez Julliard, *Le Matou* d'Yves Beauchemin.



Photo: Athé

Après avoir regretté que Francine Noël n'ait pas récolté de prix littéraire important avec *Myriam première*, Réginald Martel ajoute, dans son billet littéraire du lundi 14 mars : « Il serait temps qu'on sache que bon nombre de professeurs d'université, quand ils se font critiquer et jurés, agissent comme une véritable mafia. Ils se mettent au service les uns des autres, jetant à peine un regard hautain sur la production extérieure à leur corporation et attendent que leur soit renvoyé l'ascenseur. Qui revient. La préférence va d'abord au collègue de département — et elle s'affiche sans vergogne —, ensuite à ceux des autres universités ».

Martel a raison mais il aurait dû préciser qu'il s'agit surtout des professeurs de l'Université de Montréal, des collaborateurs de *Liberté* où se retrouvent plusieurs professeurs de l'Université de Montréal et enfin des gens qui travaillent aux émissions culturelles de Radio-Canada où se retrouvent très souvent les personnes des deux groupes cités plus haut.

À se demander si ces prix méritent encore d'être eus!

A. Th.

P.E.N. INTERNATIONAL

René le Clère a été élu, en avril, secrétaire au P.E.N. international dont le président, côté francophone canadien est Jean Éthier-Blais.

Œuvrant au sein de la Société des écrivains canadiens depuis de nombreuses années, M. le Clère pourra rendre de grands services en vue de l'organisation du congrès mondial du P.E.N. qui se tiendra à Montréal et à Toronto, en septembre 1989.

Rappelons que le P.E.N. international a été fondé en Angleterre et regroupe des écrivains d'une centaine de pays. Ces écrivains ont tous signé la Charte du P.E.N. international qui les engage à défendre, entre autres, le principe de la libre circulation des idées entre les nations.

Le sigle P.E.N. vient de «poets, editors and novelists».

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 1987

Romans et nouvelles : Gilles Archambault pour *L'Obsédante* (*Obèse et autres agressions* (Boréal));

Théâtre : Jeanne-Mance Delisle pour *Un Oiseau vivant dans la gueule* (*La Pleine Lune*);

Poésie : Fernand Ouellette pour *Les Heures* (*L'Hexagone*); Études et essais : Jean Larose pour *La Petite Noirceur* (Boréal);

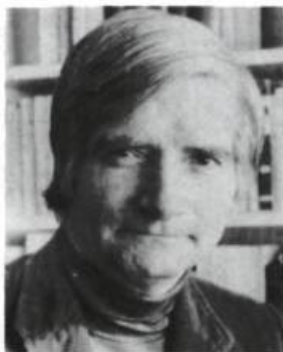
Littérature de jeunesse : David Schinkel et Yves Beauchesne pour *Le Don* (*Cercle du Livre de France*).

PRIX ÉMILE- NELLIGAN

Ce prix a été décerné pour l'année 1987 à Élise Turcotte pour *La Voix de Carla* (VLB) et à Michael Delisle pour *Fontainebleau* (*Herbes Rouges*) ex aequo. Le prix, attribué par la Fondation Émile-Nelligan, couronne chaque année une œuvre d'un (ou deux comme cette année) poète de langue française de moins de trente ans en Amérique du Nord.

PRIX QUÉBEC-PARIS

C'est l'ancien ministre du gouvernement péquiste, Gérard Godin, qui a reçu ce prix pour l'année 1987. C'était la vingt-sixième fois que le prix était décerné. Le livre couronné : *Ils ne demandaient qu'à brûler* (*L'Hexagone*).



Gilles Archambault



Fernand Ouellette



Jeanne-Mance Delisle



Jean Larose



Michael Delisle



Élise Turcotte



Gérard Godin

PRIX DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Prix Adrienne-Choquette : Bertrand Bergeron pour un recueil de nouvelles intitulé *Maisons pour touristes* (L'Instant même).

Prix Robert-Cliche : Raymond Beaudet pour son roman *Passeport pour la liberté* (Éd. Quinze).

Prix de poésie Octave-Crémazie : Hélène Marcotte pour *Clandestine* (Leméac).

Prix du Lieutenant gouverneur pour jeunes auteurs : Élisabeth Filion pour son roman *Zurry* (Fides).

PRIX CHARLES-CROS

Ce prix international qui récompense les œuvres les plus importantes dans le domaine de la musique, de la chanson et de la poésie, a été remporté cette année par Jean Faubert et Ghislaine Paradis pour un coffret de disques et cassettes qui a pour titre «Poésie, contes et nouvelles du Québec». Le recueil (choix de textes et présentations) qui accompagne le coffret a été préparé par Aurélien Boivin.

LES GRANDS PRIX LOGIDISQUE DE LA SF ET DU FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS

Les deux prix de la SF et du Fantastique ont été décernés cette année à Gilles Pellerin pour son recueil *Ni le lieu ni l'heure* (L'Instant même) et à Francine Pelletier pour sa nouvelle «La Petite Fille du silence» parue dans *Le Temps des migrations* (Le Préambule).

PRIX D'EXCELLENCE

L'association des éditeurs de périodiques culturels québécois de concert avec la compagnie Gaz Métropolitain a décerné pour la première fois en février dernier ses prix d'excellence aux revues culturelles du Québec.

Grand prix d'excellence : *Nuit blanche* pour les améliorations «tant au niveau de la présentation visuelle que des orientations éditoriale et promotionnelle, apportées à la revue à l'automne 87».

Direction artistique : *Vice Versa*, pour son «style éclaté, audacieux».

Direction éditoriale : *Possibles* pour son numéro «Langue et culture : à vendre/for sale».

Meilleure couverture : *Parachute* pour son numéro 49.

Meilleur article de fond : *Voix et Images* pour un article de Gilles Marcotte sur l'œuvre de Jacques Brault.

Meilleur texte de fiction : *La Nouvelle Barre du jour* pour un texte de Marcel Labine intitulé «Musique, dernier mouvement».

Mention spéciale à *Jeu. Cahiers de théâtre* et à *Séquences*.

Une bourse de 1 500\$ a été accordée au lauréat du grand prix d'excellence. Les autres prix étaient de 700\$.

LE MATOU TRADUIT EN ITALIEN

En vertu d'une entente entre l'éditeur Reuniti de Rome et Québec/Amérique, *Le Matou* paraîtra bientôt en italien. C'est le professeur Sergio Maria Gilardino de l'Université McGill qui en assure la traduction. Les frais de traduction et d'impression seront assumés par le Conseil des arts du Canada et le Conseil national des recherches.



On nous écrit

Rouyn-Noranda
le lundi 7 mars 1988

M. Adrien Thério
Directeur
Lettres québécoises
C.P. 1840, Succ. B.
Montréal (Québec)
H3B 3L4

Monsieur,

J'ai pris connaissance de la présentation que vous avez faite de mon ouvrage, *Les Insolences du bilinguisme*, et je vous en remercie. Je vais même oser vous dire que j'en suis tout à fait ravi!

D'abord, j'ai noté avec un certain sourire votre premier commentaire à l'effet que le livre aurait dû s'intituler : *Les Bêtises du bilinguisme*... ce qui se rapproche bien de mon titre initial qui était : *La Folie du bilinguisme*. Certaines critiques m'ont dit enfin que le bilinguisme n'était pas nécessairement une «folie» et puis, il y a eu par après, cette idée d'établir un lien plus notable avec le pamphlet de monsieur Desbiens...

Vous avez misé juste en mentionnant que ce travail était l'autobiographie d'un Franco-ontarien. En effet, c'est bel et bien l'histoire de ma vie, du moins, d'une tranche importante de ma vie puisque l'épanouissement du fait fran-

çais a toujours occupé une place des plus importantes dans mon vécu passé, présent... et futur, soyez-en rassuré.

J'aurais toutefois apprécié que vous élargissiez votre commentaire du 2^e paragraphe en ce qui a trait au «cruel de l'histoire...» puisque ce n'est pas uniquement les Franco-ontariens qui ne se rendent pas compte des ravages du bilinguisme mais, surtout, les Québécois eux-mêmes. D'ailleurs, c'est ce qui m'a le plus incité à réaliser l'ouvrage. C'est aux Québécois d'abord et avant tout que le livre s'adresse! Le parallèle ontarien n'est qu'un mécanisme pour illuminer quelque peu le tunnel. ...Et si vous saviez l'indifférence dont m'ont fait part les maisons d'éditions (québécoises) durant mes démarches pour le mettre en marché. C'est ce qui explique un peu mon enchantement de le voir si bien présenté dans votre excellente revue.

Pour ce qui est de votre conclusion faisant allusion à une certaine «désespérance...» : une perle!

Je vous remercie encore une fois de votre attention et vous prie de recevoir l'expression de toute ma considération.

André Richard